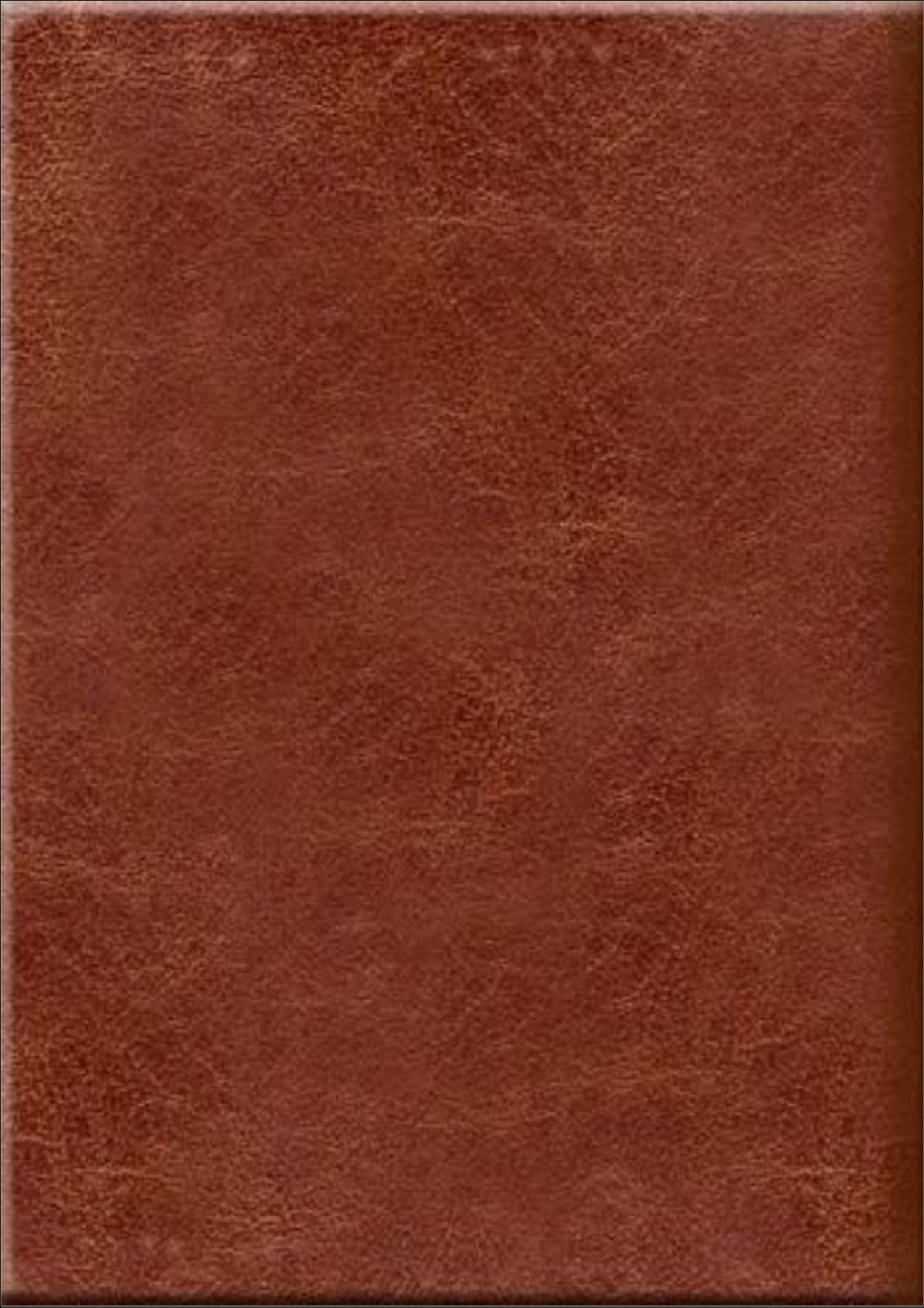
Résumé des romans, nouvelles et pièces de théâtre de Maurice LEBLANC

(1864 - 1941)

Collection intégrale ARSÈNE LUPIN

Arsène Lupin



Résumé des romans, nouvelles et pièces de théâtre

Maurice Leblanc a écrit 20 romans ou recueils de nouvelles mettant en scène Arsène Lupin. Ils sont présentés ici suivant l'ordre chronologique de publication en France et non selon la chronologie de la vie d'Arsène (d'après Francis Lacassin[1]).

Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur (1907 - nouvelles)

Vif, audacieux, impertinent, rossant sans arrêt le commissaire (qui ici, en l'occurrence, s'appelle l'inspecteur Ganimard), traînant les cœurs après lui et mettant les rieurs de son côté, se moquant des situations acquises, ridiculisant les bourgeois, portant secours aux faibles, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur* est un Robin des Bois de la «Belle Epoque». Un Robin des Bois bien français : il ne se prend pas trop au sérieux, ses armes les plus meurtrières sont les traits d'esprit ; ce n'est pas un aristocrate qui vit comme un anarchiste mais un anarchiste qui vit comme un aristocrate. Arsène Lupin, après plus d'un demi-siècle, n'a pas vieilli. Il ne vieillira jamais en dépit de son chapeau haut de forme, de sa cape et de son monocle.

Maurice Leblanc nous raconte quelques aventures du célèbre gentleman-cambrioleur qui a fait parler de lui pour la première fois en 1905 : neuf aventures choisies, dont le triptyque *L'arrestation d'Arsène Lupin*, *Arsène Lupin en prison* et *L'évasion d'Arsène Lupin* où l'on découvre toute l'ingéniosité du gentleman, capable de se laisser prendre pour mieux mener à bien ses projets tout en n'oubliant pas de se moquer des gendarmes.

L'arrestation d'Arsène Lupin

Un paquebot est en route pour les États-unis, un télégramme informe le commandant que Lupin se cache parmi ses passagers.

Sur le pont des premières classes, l'angoisse est grande...

---

[1] On n'est pas obligé d'être d'accord avec Francis Lacassin sur la chronologie des aventures lupiniennes. Philippe Radé (dans l'article "La vraie vraie vie d'Arsène Lupin ou Les mille et une erreurs de Francis Lacassin", dans "L'Aiguille Preuve / Bulletin de l'Association des Amis d'Arsène Lupin" n° 6 / 2004) et André-François Ruaud (dans son livre "Les nombreuses vies d'Arsène Lupin", Les moutons électriques éditeur, 2008) proposent une chronologie très différente de celle de Francis Lacassin. Les aventures : L'agence Barnett, La demeure mystérieuse, La Barre-y-va et La femme aux deux sourires, notamment, y sont situées AVANT la guerre de 1914-1918.

Arsène Lupin en prison

Le gentleman est en prison, pourtant, le baron Cahorn reçoit une lettre de celui-ci lui intimant d'envoyer certaines pièces de sa collection sous peine de voir Arsène Lupin se servir lui-même.

Affolé, le baron demande l'aide du policier ayant arrêté le gentleman, Ganimard, qui justement se repose dans le village voisin.

L'évasion d'Arsène Lupin

Le procès d'Arsène Lupin va s'ouvrir, le gentleman a annoncé qu'il n'y assisterait pas. Une première évasion rocambolesque - Lupin revient de lui-même en prison - semble confirmer cette prophétie...

Le mystérieux voyageur

Trois personnes dans un wagon, en route pour la Normandie. L'un des voyageurs attaque les deux autres, serait-ce le fraîchement évadé Arsène Lupin ?

Le collier de la Reine

Les Dreux-Soubise, possesseurs du célèbre "collier en esclavage" de la reine Marie-Antoinette, ont vu cette relique royale disparaître presque vingt ans plus tôt de manière mystérieuse.

Un vol en chambre close inexplicable que va pourtant démêler le chevalier Floriani.

Le Sept de coeur

Comment Maurice Leblanc a-t-il rencontré Arsène Lupin ? grâce à l'affaire du Sept de Coeur où il joue un rôle de premier plan.

D'abord, sa maison est cambriolée sans l'être, ensuite un homme vient se suicider dans son salon et, avec un ami, il découvre un squelette enterré dans son jardin... tout cela en rapport avec une simple carte à jouer, qui est en fait bien plus que cela.

Le coffre-fort de madame Imbert

Une aventure d'Arsène Lupin alors qu'il n'est pas encore célèbre. Il se fait accepter chez les Imbert, détenteurs de nombreux

titres, qu'ils ne peuvent toucher à cause de problèmes de succession.

Lupin convoite les titres...

La perle noire
Lupin, venu voler la célèbre perle noire découvre le cadavre de sa propriétaire et le bijou envolé.

Herlock Sholmes arrive trop tard
Le peintre Horace Velmont ressemble comme un frère à Arsène Lupin, son ami le banquier Georges Devanne le met au défi - par plaisanterie - de dévaliser son château avant l'arrivée d'Herlock Sholmès prévue le lendemain.

Il faudra à Lupin découvrir le secret du château de Thibermesnil, perdu depuis la révolution, pour accéder sans danger aux collections du banquier.

Arsène Lupin contre Herlock Sholmès (1908 - roman)

Après la nouvelle *Herlock Sholmès arrive trop tard*, il fallait un réel affrontement entre le gentleman français et le détective anglais.

Dans l'épisode "La dame blonde", un secrétaire disparaît de chez un professeur. Un vol de peu d'envergure, certes, mais le secrétaire contient un billet de loterie gagnant... puis, c'est le diamant bleu qui, après un premier meurtre sans signification disparaît pour réapparaître. Et toujours, on croise la "dame blonde", meurtrière, voleuse, aventurière semble-t-il, et pourtant l'amie de Lupin qui devra la tirer des griffes de Sholmès...

Le second épisode, la "Lampe juive" remet aux prises les deux adversaires. Une lampe sans valeur disparaît, mais à l'intérieur, il y a un bijou de prix. Lupin et Sholmès s'affrontent pour retrouver cette lampe, mais qui est le vrai champion du bien dans cette affaire ?

Arsène Lupin contre Herlock Sholmès ! L'homme qui défie toutes les polices françaises contre l'as des détectives anglais.

« C'est justement quand je ne comprends plus que je soupçonne Arsène Lupin », avoue le célèbre limier anglais. Quand deux hommes aussi intelligents s'affrontent, leur duel est un grand spectacle.

Qui a volé le petit secrétaire d'acajou contenant un billet de loterie gagnant ? Qui a volé la lampe juive, le diamant bleu, joyau de la couronne royale de France ? Qui joue les passe-murailles en plein Paris ? Arsène Lupin, toujours lui, l'éternel amoureux de la Dame Blonde, plus insolent, plus ingénieux que jamais, déjouant une à une toutes les ruses de l'Anglais par d'autres ruses plus étonnantes encore.

Le retour d'Arsène Lupin (1908 - pièce de théâtre en 1 acte)

Le succès d'Arsène Lupin ne pouvait mener qu'à une matérialisation du personnage sur les planches. En effet, les grands héros voyaient souvent leurs aventures transposées sur scène.

Ce début de pièce était un "premier jet" de Maurice Leblanc et Francis de Croisset avant la version définitive de la pièce en 4 actes. Cette pièce inachevée n'a été publiée dans "Je sais tout" qu'en 1920.

Au cours d'un déjeuner chez Georges Chandon-Géraud, il est question de sa jolie fiancée, Germaine, fille du comte d'Avremesnil, diplomate français. Il est aussi question d'une lettre d'Arsène Lupin, qui doit dérober au comte un diadème, cadeau offert au président de la République, qu'il rapporte d'Inde en France. Il est enfin question d'un ami de Georges, qui lui a sauvé la vie au Tibet, le comte Hubert d'Andrésy, un homme mystérieux et indomptable, comme Monte-Cristo.

Si on l'a cru mort, il ressuscite sur l'invitation à déjeuner de Georges. La compagnie l'attend avec impatience...

Arsène Lupin (1908 - pièce de théâtre en 4 actes)

Pièce représentée pour la première fois à Paris, théâtre de l'Athénée, le 28 octobre 1908 et écrite en collaboration avec Francis de Croisset.

Le duc de Charmerace est à la campagne, avec sa fiancée, Germaine, au château qu'il a vendu à son futur beau-père, Gournay-Martin. Revenu d'une expédition de sept ans au pôle, il ne connaît pas les aventures d'Arsène Lupin, et s'amuse d'une lettre que Germaine, et Sonia Krichnoff, la demoiselle de compagnie de la jeune fille, lui montrent. Une lettre reçue il y a trois ans, signée Arsène Lupin, et qui annonçait une sévère ponction sur les collections de Gournay-Martin. Celui-ci n'apprécie pas ce souvenir, et quand une autre lettre arrive, c'est l'affolement.

L'Aiguille creuse (1909 - roman)

Un vol et un crime ont lieu au château d'Ambrumésy. L'un des malfaiteurs est blessé, mais disparaît mystérieusement dans les ruines de l'abbaye.

Quant au vol... rien ne semble avoir disparu.

Ganimard et Sholmès sont appelés en renfort, mais disparaissent à leur tour.

Il ne reste plus face à Lupin qu'un seul adversaire : Isidore Beautrelet, élève de rhétorique au lycée Janson-de-Sailly...

À quarante ou cinquante mètres de cette arche imposante qu'on appelle la Porte d'Aval et qui s'élance du haut de la falaise, ainsi que la branche colossale d'un arbre, pour prendre racine dans les rocs sous-marins, s'érige un cône calcaire démesuré, et ce cône n'est qu'un bonnet d'écorce pointu posé sur du vide!

Révélation prodigieuse! Après Lupin, voilà que Beautrelet découvrait le mot de la grande énigme, qui a plané sur plus de vingt siècles! mot d'une importance suprême pour celui qui le possédait jadis, aux lointaines époques où des hordes de barbares parcouraient le vieux monde! mot magique qui ouvre l'antre cyclopéen à des tribus entières fuyant devant l'ennemi! mot mystérieux qui garde la porte de l'asile le plus inviolable! mot prestigieux qui donne le pouvoir et assure la prépondérance!

813 (1910 - roman)

Le banquier Kesselbach est assassiné après le passage de Lupin dans sa chambre.

Il s'en suit une série de crimes aussi barbares qu'incompréhensibles. Monsieur Lenormand, le chef de la sûreté à la célèbre redingote olive, ainsi que le prince Sernine vont tous les deux travailler à démêler l'affaire Kesselbach au coeur de laquelle le mystérieux chiffre 813 donnera la clef de l'énigme.

La double vie d'Arsène Lupin

Quelle mystérieuse entreprise amène à Paris Rudolf Kesselbach, le richissime et ambitieux roi du diamant sud-africain ? Que signifie ce nombre, 813, inscrit sur le coffret en sa possession ? De quel secret le nommé Pierre Leduc, qu'il recherche dans les bas-fonds de la capitale, est-il le détenteur ? Telles sont quelques-unes des questions à propos desquelles s'affrontent la police – en l'occurrence un certain Lenormand, chef de la Sûreté –, l'impitoyable baron Altenheim et le gentleman-cambrioleur Arsène Lupin. Lequel devra également démasquer l'invisible assassin qui cherche à lui faire porter la responsabilité de ses crimes…

Et nous voilà entraînés sur les pas de l'orpheline Geneviève, de l'élégant prince Sernine et de bien d'autres personnages, dans une avalanche de coups de théâtre et de révélations plus incroyables les unes que les autres.

Les trois crimes d'Arsène Lupin

Depuis la cellule 14, deuxième division, de la prison de la Santé, Arsène Lupin doit mener un des plus difficiles combats qu'il ait eu à soutenir. Privé de tout moyen d'action, presque sans contact avec l'extérieur, il lui faut à la fois s'innocenter des meurtres dont on l'accuse et démêler l'écheveau d'une affaire on ne peut plus embrouillée.

Des lettres confidentielles de Bismarck, un témoin capital caché sous l'identité de Pierre Leduc, une inscription, APOON, et un nombre, 813. Au total, de quoi provoquer l'étincelle dans cette poudrière qu'est l'Europe, en proie aux rivalités coloniales, à la merci d'un incident diplomatique.

Pis encore : Herlock Sholmès, le vieux rival de Lupin, est entré en lice ! Tout est prêt pour que s'engage une impitoyable course contre la montre, riche en rebondissements et péripéties à couper le souffle.

Une aventure d'Arsène Lupin (1911 - pièce de théâtre)

Cette saynète fut jouée du 15 septembre au 15 octobre 1911 au music-hall «La Cigale», alors en vogue. La presse de l'époque fut chaleureuse à l'égard de cette pièce. Ainsi *Excelsior* écrivait : «L'acte de M. Maurice Leblanc est fort pittoresque, et la nouvelle et fantastique histoire de collier qu'il nous conte ne tardera pas à devenir populaire.»

Même enthousiasme dans *Comœdia*, ou dans *Le Gaulois*, qui écrit d'André Brulé, interprète de Lupin : « C'est une joie et un régal de le voir interpréter ce petit drame, agrémenté d'une note amoureuse au final. » Et *Le Figaro* : « Tout le monde voudra voir André Brulé en cambrioleur revêtu d'une blouse, la tignasse ébouriffée, le visage adorné d'une barbe rouge et inculte. »

Le chroniqueur du *Journal amusant* est également élogieux pour le « sketch » de « M. Maurice Leblanc, le délicieux écrivain policier ». *Le Journal* du 18 septembre nous renseigne sur les comédiens : « M. André Brulé a été applaudi, acclamé et rappelé avec enthousiasme ; Marthe Derminy lui donnait la réplique, elle a été parfaite, ainsi que ses camarades Paul Clerc et Carlus. »

Le Bouchon de cristal (1912 - roman)

Arsène Lupin effectue le cambriolage de la villa du député Daubrecq, préparé par deux de ses hommes, Gilbert et Vaucheray. Mais les choses tournent mal, le domestique est tué par Vaucheray.

Gilbert et Vaucheray sont pris, jugés et condamnés tous les deux à l'échafaud.

Pour Lupin, une chose est sûre, l'innocent, le jeune Gilbert, doit être sauvé.

Une affaire simple qui se complique à cause d'un bouchon de carafe en cristal qui contiendrait de terribles secrets...

Quel intérêt peut avoir ce bouchon de cristal que tant de gens veulent posséder par tous les moyens, y compris le meurtre ?

Le plus difficile dans une affaire, nous dit Arsène Lupin, souvent, ce n'est pas d'aboutir, c'est de débuter. En l'occurrence, par où débuter ? Quel chemin suivre ? Sans rien connaître, sans savoir quelle partie était jouée, quelles étaient les cartes et qui tenait l'enjeu, Arsène Lupin se jette au plus fort de la bataille. Mais l'adversaire se révèle très vite redoutable et Lupin est plusieurs fois renvoyé à la case départ. Le jeu sera impitoyable, le suspense poignant.

Arsène Lupin, le gentleman-cambrioleur, l'éternel séducteur, l'insolent, réussira-t-il à déjouer les forces du mal et de la haine ?

Les Confidences d'Arsène Lupin (1913 - nouvelles)

«Allô, le service de la Sûreté ? M. l'inspecteur principal Ganimard est-il ici ?… Pas avant vingt minutes ? Dommage !… Enfin !… Quand il sera là, vous lui direz ceci de la part de Mme Dugrival… Oui, Mme Nicolas Dugrival… Vous lui direz qu'il vienne chez moi. Il ouvrira la porte de mon armoire à glace et, cette porte ouverte, il constatera que l'armoire cache une issue qui fait communiquer ma chambre avec deux pièces. Dans l'une d'elles, il y a un homme solidement ligoté. C'est le voleur, l'assassin de Dugrival. Vous ne me croyez pas ? Avertissez M. Ganimard. Il me croira, lui. Ah ! J'oubliais le nom de l'individu… Arsène Lupin !»

Les jeux du soleil

Lupin, que Leblanc presse de lui raconter ses aventures, surprend des signaux faits à l'aide d'un miroir. Ces "jeux du soleil" vont lui permettre de dénouer une sombre affaire criminelle où il risquera sa vie.

L'anneau nuptial

Une jeune femme, Yvonne d'Origny, est persécutée par son mari qui l'accuse d'infidélité et veut lui prendre son fils.

Innocente, il y a malgré tout une preuve contre elle, Horace Velmont arrivera-t-il à temps ?

Le signe de l'ombre

Maurice Leblanc achète un tableau, porteur d'une date étrange. Il se rend compte qu'une de ses voisines possède la même toile et qu'à la date indiquée, cette femme ainsi que d'autres personnes dissemblables au possible se rendent dans un jardin, dernier vestige de la fortune de leur famille perdue à la révolution. Cette fortune, Lupin prend le pari de découvrir sa cachette, dans ce petit jardin.

Le piège infernal

Un homme dépouillé sur un champ de courses. Sa femme jure de se venger.

L'écharpe de soie rouge

Lupin "convoque" Ganimard pour lui décrire, à partir de quelques objets, un crime qui aurait été commis la nuit précédente. Quelques minutes plus tard, le chef de Ganimard l'appelle sur cette affaire... Lupin a offert toutes les cartes qu'il possédait à Ganimard, sauf une moitié de l'écharpe de soie rouge qui a servi à étrangler la victime.

La mort qui rôde

Une jeune fille est persécutée par un mystérieux agresseur. Les tentatives de meurtres se succèdent.

Arsène Lupin apparaît comme un bon génie pour la sauver.

Edith au cou de cygne

Le colonel Sparmiento possède de bien belles tapisseries. Encore un vol en chambre close, qui tourne à la tragédie.

Le fétu de paille

Comédie cette fois. Un cheminot vole les économies de la famille Goussot, mais se trouve enfermé dans leur jardin... sans qu'on puisse retrouver une seule trace de lui.

Un mois plus tard, Lupin résoudra l'affaire, grâce à un fétu de paille...

Le mariage d'Arsène Lupin

Arsène Lupin a le plaisir de vous annoncer son union avec mademoiselle Angélique de Sarzeau-Vendôme, princesse de Bourbon-Condé.

Il n'a oublié qu'un détail, prévenir la future mariée de ses intentions...

L'Éclat d'obus (1916 - roman)

L'Éclat d'obus est le premier des grands romans de Maurice Leblanc inspirés par la guerre. Il paraît en feuilleton dans Le Journal à partir du 21 septembre 1915. Les murs de Paris se couvrirent de grandes affiches à fond jaune annonçant la publication de ce « roman inédit de Maurice Leblanc, l'auteur célèbre d'Arsène Lupin ».

Le 20 septembre, Le Journal donnait du roman une sorte de « préface », signée de Maurice Leblanc, qui tâchait de faire croire à la réalité de l'histoire qu'il racontait, et disait avoir été obligé de changer les noms de lieux et de personnes.

En décembre, Maurice Leblanc écrit à Pierre Lafitte : il souhaite que son roman, dont la publication est achevée dans Le Journal, paraisse bientôt en librairie et, même si Lupin n'y apparaît pas, soit publié dans les mêmes conditions que ses autres livres. Le 3 mars 1916, depuis Nice, il revient à la charge, souhaitant même que le livre soit ensuite diffusé dans la collection illustrée à 95 centimes. Le 21 mars, toujours depuis Nice, il écrit à Lafitte, à propos de son roman : « Je crois que tu seras de mon avis : le faire entrer plus tard dans la série des Lupin. Il suffira d'y introduire Lupin, si peu que ce soit. C'est facile. »

Le 25 mars, il écrit directement aux éditions Hachette du boulevard Saint-Germain (qui viennent de racheter la librairie Lafitte des Champs-Elysées), cette fois à propos de la préface du livre, qui avait paru dans Le Journal du 20 septembre. Il y tenait beaucoup. Il écrit : « Qu'on suive mes instructions ! Que l'on mette cette préface, sans titre aucun, à gauche de la première page, donc vis-à-vis, et en italique. C'est important. » Mais la censure s'oppose à la publication de cette préface, et Maurice Leblanc a beau se démener, elle n'est

pas donnée dans le volume qui sort le 13 juin 1916, tiré d'abord à 6000 exemplaires.

L'édition Lafitte de 1923, avec couverture de Roger Broders et illustrations de F. Auer, donne un texte légèrement modifié, qui permet de faire entrer le roman dans la série des Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin. C'est le texte de cette édition que nous donnons ici. Nous le faisons précéder de la préface que Le Journal donnait le 20 septembre 1915, à laquelle Maurice Leblanc semblait tant tenir, et qui jusqu'alors n'a jamais été reprise.

Parmi les causes qui ont déterminé, au début de la guerre, cette admirable retraite où le général Joffre préparait les éléments d'une grande victoire, il en est une à laquelle on n'a fait jusqu'ici que des allusions discrètes et qui cependant ne semble pas la moins grave ni la moins pressante. Ce fut la prise, en quelques heures, de cette petite place forte située près de la frontière et dont la chute, en livrant à l'ennemi une excellente route d'envahissement, privait l’armée française, à l'endroit même de son pivot, d'un indispensable point d'appui. Il y a là un mystère qui n'est pas éclairci, ou, du moins, que les autorités militaires, si elles ont pu soulever un coin du voile, n'ont pas jugé bon de signaler à l'attention du public. Quoi qu'il en soit, il suffit que le silence ait été gardé, pour que l'auteur de ce livre sente le devoir de laisser dans l'ombre tout ce qui pourrait fournir des explications trop précises sur l'événement que le hasard lui a permis de connaître en ses raisons secrètes. On changera donc ici le nom de la ville où il s'est produit et le nom des personnages qui jouèrent un rôle dans le drame intime auquel il se rattache par les liens les plus inattendus. Un jour ou l'autre, lorsque le temps sera venu d’arracher aux ténèbres certains faits que les barbares y croient ensevelis à jamais, il faudra bien que l'Histoire, recourant au témoignage de l'auteur, mette en pleine lumière l'étrange aventure dont il entreprend le récit en ces pages véridiques.

Juillet 1914, Elisabeth et Paul Delroze, jeunes mariés, arrivent à Corvigny, à six lieues de la frontière allemande. Sur le chemin du domaine d'Ornequin, propriété du père d'Elisabeth, Paul raconte à la jeune femme l'assassinat de son père, qui s'est déroulé sous ses yeux d'enfants, mais aussi, sous les yeux du Kaiser, Guillaume II, empereur d'Allemagne.

Arrivée au château, la jeune femme veut se recueillir devant le portrait de sa mère, morte quinze ans plus tôt. Une mère qu'elle n'a pas connue, dont elle ne se souvient même pas du visage. Mais, le portrait de la Comtesse Hermine, c'est le portrait de la meurtrière : Paul Delroze s'enfuit anéanti, il a épousé la fille de celle qui a poignardé son père.

Deux jours plus tard, la guerre éclate, Paul s'enfuit vers la bataille, il rejoint son bataillon sans avoir revu Elisabeth. La jeune femme reste au château, si près de la frontière, jurant de trouver les preuves qui innocenteront sa mère, au risque de perdre la vie.

Fin juillet 1914, Paul et Elisabeth Delroze, tout jeunes mariés, arrivent au château d'Ornequin situé au-dessus de la petite cité lorraine de Corvigny, à quelques kilomètres de la frontière allemande. Ce château, propriété du comte d'Andeville, le père d'Elisabeth, est fermé depuis la mort de sa femme, la comtesse Hermine. En visitant le château, Paul va faire une découverte atroce, qui va bouleverser sa vie. Et c'est la guerre

L'Eclat d'obus, de Maurice Leblanc, le père d'Arsène Lupin, nous entraîne dans une extraordinaire aventure de guerre et d'espionnage où les péripéties se succèdent à un rythme effréné.

Le Triangle d'or (1918 - roman)

Ce roman parut en feuilleton dans Le Journal du 20 mai au 26 juillet 1917. Le Journal du 15 mai annonçait : « Jamais l'illustre auteur d'Arsène Lupin et du Cercle rouge n'a mieux montré ses merveilleuses qualités d'imagination que dans ce roman passionnant où le drame se mêle au mystère, aux péripéties imprévues et toujours surprenantes. » Dès août, Maurice Leblanc s'inquiète dans une lettre à Hachette : « Et Le Triangle ? » La publication du roman étant achevée dans Le Journal, il aimerait le voir paraître en librairie. Il ne sort que le 19 avril 1918, avec un premier tirage de 6 600 exemplaires. Il est vendu 4 francs 50, ce que valent maintenant les fameux livres à 3 francs 50 d'avant guerre. Malgré cela il marche fort : en deux mois, plus de 6 000 exemplaires sont vendus, et le journal El Sol de Madrid, demande le droit d'en publier une traduction.

Une nouvelle édition est donnée en septembre 1921, en deux fascicules, dans la collection illustrée « Les Romans d'aventure et d'action ».

Le capitaine Belval, mutilé de guerre, se porte au secours d'une infirmière, affectueusement appelé Maman Coralie, que des hommes veulent enlever. Amoureux de la jeune femme, tous les obstacles semblent s'abolir entre eux, quelqu'un veut les réunir... mais un autre dans l'ombre veut les assassiner.

Il faudra la clairvoyance d'Arsène Lupin... pardon de Don Luis Perenna, pour les sauver, et découvrir ce qu'est le mystérieux triangle d'or.

Le capitaine Belval poursuit sa convalescence à Paris. Par le plus grand des hasards, il surprend une conversation. Il n’y a pas de doute, Coralie, la jeune et jolie infirmière que tous ceux qui sont passés par son ambulance adorent, est en danger. Elle est menacée d’enlèvement.

Aidé de ses camarades, Patrice Belval réussit à la sauver. Mais pourquoi la jeune femme, qu’ils appellent affectueusement « maman Coralie », ne veut-elle pas entendre parler de la police, ni même de la protection que lui propose le capitaine amoureux d’elle depuis le premier jour où elle l’a soigné ? Elle lui défend de la revoir. De nombreux indices prouvent à Patrice que le danger subsiste mais il passe outre l’interdiction… et se retrouve au cœur d’une machination infernale.

De tous côtés des périls surgissent et, pour les conjurer, il faudrait à Belval l’aide de quelqu’un d’exceptionnel. Arsène Lupin en somme. Or Lupin est mort : il s’est jeté dans la mer du haut d’un rocher. Mais sait-on jamais avec ce diable d’homme ?

L’Île aux trente cercueils (1919 - roman)

L'action de ce roman se déroule en 1917, « en l'an quatorze et trois », comme l'indique le poème composé pour servir de point de départ à cette histoire « extraordinaire ». Maurice Leblanc s'y amuse

au pastiche de Nostradamus, alors en vogue : les événements dramatiques que connaissait la France amenaient beaucoup de gens à se demander s'ils avaient pu être prédits.

Au début de 1918, Maurice Leblanc travaille à ce livre : il recherche, pour des informations sur les druides et la civilisation celtique, des livres de Camille Jullian et de Fustel de Coulanges. En mai, le roman est bien avancé : Maurice Leblanc a déjà 150 feuillets manuscrits, qu'il emporte avec lui pour un petit séjour à Tancarville... et qu'il perd en route, comme nous l'apprend une annonce donnée le 7 mai dans Le Petit Havre.

Le roman n'est publié en feuilleton dans Le Journal qu'à partir du 6 juin 1919. Il sort en librairie le 11 octobre suivant. En avril 1922, il est donné en deux fascicules (Véronique et La Pierre miraculeuse) dans la collection illustrée « Les Romans d'aventure et d'action » ».

Beaucoup de lecteurs partageront sûrement l'opinion de Jean-Baptiste Baronian, qui écrit dans son Panorama de la littérature fantastique de la langue française que ce roman est « peut-être l'un des plus beaux récits policiers frénétiques de langue française ».

En 1902, contrainte par un enlèvement, Véronique d'Hergemont épouse le cruel Vorski. Un an plus tard, son père enlève son enfant, et périt en mer avec le garçon. Véronique fuit le mari détesté. Après quinze ans, un étrange concours de circonstances l'amène en Bretagne, sur l'île de Sarek, où son père, qui avait simulé sa mort serait caché avec son fils.

Mais, à l'instant où elle pose le pied sur l'île, tout bascule, les morts se succèdent, à commencer par son père assassiné sous ses yeux par son fils, François.

Trente écueils menaçants cernent l'île de Sarek en Bretagne. Les habitants superstitieux l'appellent «l'île aux trente cercueils». Une légende les hante : trente victimes doivent mourir dont quatre femmes en croix. Véronique d'Hergemont, venue chercher son fils après quatorze ans d'absence, a la désagréable surprise de voir ses initiales sur les bornes, sur les portes des chapelles et son visage sur un dessin de femme crucifiée ! L'étrange atmosphère des

légendes celtes, cette «Pierre-Dieu qui donne mort ou vie», la prédiction sanglante, le monstrueux comte Vorski, voilà de quoi frissonner d'angoisse et de terreur. Arsène Lupin, heureusement, et un petit chien nommé Tout Va Bien, sont là pour affronter la malédiction ! Dans ce roman fantastique, le sens du suspense et de la mise en scène de Maurice Leblanc fait ressortir l'humour du dénouement.

<u>Les Dents du tigre</u> (1921 - roman)

Ce roman fut écrit avant la guerre : il a paru en 1914 aux États-Unis. En 1918, il a déjà été traduit « un peu partout », écrit Maurice Leblanc le 8 octobre à la Société des Auteurs ; des Américains venaient de lui demander d'en autoriser une adaptation théâtrale. Maurice Leblanc, qui est devenu soucieux de la bonne image de marque de son Arsène Lupin, tient absolument à lire la pièce avant d'autoriser sa diffusion en France : « Je me méfie en effet car je ne crois pas qu'on puisse faire quelque chose de bien avec Les Dents du tigre au point de vue théâtre. »

Le Journal publie le roman en feuilleton à partir du 31 août 1920, avec des dessins de Jean Routier. Le 30 août, Le Journal donne, sous le titre *La Moralité d'Arsène Lupin*, un texte dans lequel Maurice Leblanc montre comment son héros a peu à peu, « à son insu évidemment », évolué vers davantage de moralité : « Il vit toujours en marge de la société et en opposition avec ses lois. Mais, ces lois, il ne les transgresse que pour servir la société. C'est aussi un patriote. Il sert son pays à sa manière, et avec tant de magnificence que son pays, qui devrait le coffrer, est contraint de le remercier. Au fond, il est chauvin, cocardier, épris de gloire et de panache, réactionnaire en diable, bref un bourgeois, capitaliste et bien-pensant. »

Le roman paraît en librairie le 3 juin 1921, en deux volumes sous-titrés *Don Luis Perenna* et *Le Secret de Florence*, donnés en 1923 dans la collection illustrée « Les Romans d'aventure et d'action ». L'édition donnée en 1923 dans la collection « Le Point d'interrogation » apporte quelques modifications au dernier chapitre (Lupin ne prend plus sa retraite !).

Le roman a droit à une chaleureuse critique de Paul Gustave van Heeke dans la prestigieuse revue littéraire belge Le Disque vert : « Ces deux nouveaux volumes sont faits d'une épouvante si effroyablement logique qu'une fois dégagée de l'implacable torture, votre raison encore tremblante y découvrira une science étourdissante de la mise en scène et de l'effet. Cela n'est pas à dédaigner avec une moue littéraire, au moment où la "construction" du roman nouveau paraît si difficile à réussir ! »

Un riche américain, Cosmo Mornington décède à Paris, il charge don Luis Perenna de retrouver ses héritiers français. S'ils sont morts, le noble espagnol - ami du défunt - deviendra à son tour héritier.

Mais, quand don Luis retrouve les héritiers, ils tombent comme des mouches... La police - pareille à elle-même - n'a qu'un suspect : don Luis Perenna alias Arsène L...

Un fabuleux héritage américain déclenche des crimes en cascade sur le sol français. Si l'on ne retrouve pas les descendants de la famille Roussel, l'argent sera remis à Don Luis Perenna, ancien légionnaire au Maroc, deux fois décoré. Coup de théâtre ! Ce héros est… Arsène Lupin. Il ne lui est pas plus difficile en effet d'être un noble espagnol que le chef de la Sûreté à Paris, d'être vivant tout en étant mort, de sauver la femme qu'il aime des dents du tigre ! Aventurier de génie, homme d'humour qui baptise sa maison « Le Clos des Lupins », tendre amoureux qui risque la mort pour sa bien-aimée, redresseur de torts implacable et juste, Arsène Lupin est toujours aussi puissant, ironique et séduisant. Mais arrivera-t-il à faire cesser ce jeu de massacre ?

Les Huit Coups de l'horloge (1923 - nouvelles)

La publication des huit nouvelles de ce recueil commence le 17 décembre 1922 dans le quotidien *Excelsior*, qui a éveillé la curiosité de ses lecteurs, les huit jours précédents, en donnant en première page l'image d'une énigmatique horloge. Le journal annonce le 16 décembre : « Sous le nom de Prince Rénine, on retrouvera, aussi subtil, aussi pittoresque, aussi attachant qu'il le fut à l'origine de ses exploits, le fameux gentleman cambrioleur. »

Le recueil paraît en librairie en juillet 1923 et connaît un bon succès. En août 1924, il paraît dans la collection « Les Romans d'aventure et d'action », avec une couverture de Roger Broders et des illustrations de Maurice Toussaint.

Le Prince Serge Rénine (peut-être Arsène Lupin, le lecteur décidera...) entraîne Hortense Daniel, dont la vie est ennuyeuse, dans 8 aventures palpitantes : vol, crime, mystère, il résoudra pour la conquérir les affaires criminelles qui se présentent à eux.

Et au huitième coup de l'horloge, il faudra qu'il ait rempli son contrat pour conquérir sa belle...

L'un des événements les plus incompréhensibles de l'époque qui précéda la guerre fut ce qu'on appela l'affaire de *La Dame à la Hache*. La solution n'en fut pas connue, et elle ne l'eût jamais été si les circonstances n'avaient pas obligé le prince Rénine – devons-nous dire Arsène Lupin ? – à s'en occuper, et si nous n'en pouvions donner aujourd'hui, d'après ses confidences, le récit authentique… Le mobile ? Les cinq femmes avaient été entièrement dépouillées de leurs bijoux, porte-monnaie et objets de valeur. Mais on pouvait aussi bien attribuer le vol à des maraudeurs et à des passants, puisque les cadavres gisaient dans des endroits déserts. Devait-on supposer l'exécution d'une vengeance, ou bien d'un plan destiné à éliminer des individus ayant un lien entre eux, susceptibles, par exemple, de bénéficier d'un héritage ?

La Comtesse de Cagliostro (1924 - roman)

Ce roman, l'un des plus réussis de Maurice Leblanc, parut en feuilleton dans *Le Journal*, du 10 décembre 1923 au 30 janvier 1924. Il présentait une faute d'inattention dont Maurice Leblanc fut le premier à sourire : « Me reprochera-t-on d'avoir, dans *La Comtesse de Cagliostro*, lorsque Beaumagnan se frappa la poitrine d'un grand coup de poignard, fait accourir les paysans au bruit de la détonation ? » Évidemment, l'erreur est supprimée de l'édition que donne Pierre Lafitte en juillet 1924. En 1929, la collection « Les Romans d'aventure et d'action » ne reprend pas le dessin de *La Grande Ourse*, au chapitre XII, et l'épilogue est modifié. Cette

édition est illustrée de dessins de Roger Broders, qui donne au jeune Arsène Lupin les traits de Maurice Chevalier, un chanteur alors célèbre.

L'édition de 1924 a été tirée à 6 000 exemplaires, vite épuisés, et Maurice Leblanc se plaindra que l'on ait tardé à faire de nouveaux tirages : « Le succès fut coupé en plein élan. »

Première grande aventure du jeune Raoul d'Andrésy, qui n'a pas encore décidé de porter son réel patronyme d'Arsène Lupin et se cache derrière son second prénom et le nom de jeune fille de sa mère...

1894, Raoul d'Andrésy a vingt ans. Il aime Clarisse d'Etigues mais, sans le sou, sans appui, il ne peut prétendre à sa main que le père de Clarisse lui a durement refusée.

Ce père que Raoul observe, car il semble avoir des choses à cacher... en effet, le hobereau normand fait partie d'une conjuration de douze hommes qui tentent de retrouver un mystérieux trésor. Ces hommes se heurtent à une femme non moins mystérieuse que le trésor qu'elle poursuit également, la Comtesse de Cagliostro, prétendue descendante du mystérieux Joseph Balsamo, et qui aurait - comme son père - le secret de la jeunesse éternelle...

Ces douze hommes, avec à leur tête Beaumagnan, font prisonnière la comtesse, et Beaumagnan, amoureux éconduit, religieux défroqué, décide de la mettre à mort.

Bien sûr, Raoul va la sauver, et l'aimer, cette jeune femme de cent ans... et il va aussi entrer dans cette course au trésor du fond des âges.

Arrivé bon dernier au milieu de cette lutte sans merci, Raoul va devoir user de toutes les qualités de Lupin pour parvenir le premier à dénouer la première des quatre énigmes laissées par Cagliostro, celle du chandelier à sept branches ...

C'est ici la première aventure d'Arsène Lupin, et sans doute eût-elle été publiée avant les autres s'il ne s'y était maintes fois et résolument opposé.

«Non, disait-il, entre la comtesse de Cagliostro et moi, tout n'est pas réglé. Attendons.»

L'attente dura plus qu'il ne le prévoyait. Un quart de siècle se passa avant le règlement définitif. Et c'est aujourd'hui seulement qu'il est permis de raconter ce que fut l'effroyable duel d'amour qui mit aux prises un enfant de vingt ans et la fille de Cagliostro.

La Dent d'Hercule Petitgris (1924 - nouvelle)

Quelques années après la fin de la première guerre mondiale, un ministre organise dans son bureau une confrontation entre un couple de la noblesse française et un ancien militaire. Qui est cet ancien soldat qui dilapide des sommes d'argent importantes? Quels sont ses liens avec ce couple? Pourquoi se rencontraient-ils sous l'Arc de Triomphe? L'affaire pourrait prendre la dimension d'un scandale national, au point que le Président du Conseil impose au ministre la présence d'un policier, Hercule Petitgris, pour l'aider à résoudre cette affaire.

Le Pardessus d'Arsène Lupin (The Overcoat of Arsène Lupin, 1926 - nouvelle)

Deux ans plus tard, le 7 octobre 1926, Maurice Leblanc publiait dans le magazine américain *The Popular Magazine*, *The overcoat of Arsène Lupin*. La plus grande partie de cette nouvelle est identique à *La Dent d'Hercule Petitgris*, mais la fin diffère, puisque le héros de l'histoire se révèle être Arsène Lupin.

La Demoiselle aux yeux verts (1927 - roman)

L'idée de ce roman est venue à Maurice Leblanc au cours de deux séjours qu'il fit en Auvergne, d'abord à l'automne 1923 à Chamalières, puis l'automne suivant au Thermal-Palace de Vichy.

Le roman paraît en feuilleton dans Le Journal du 8 décembre 1926 au 18 janvier 1927. Il paraît en librairie le 29 juin 1927. Les 8 000 exemplaires tirés sont vite épuisés, et l'on doit faire en juillet un

nouveau tirage de 3 000, et en août de 6 000. La publicité faite autour du livre note que « les passionnants volumes qui composent les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin ont rencontré un très gros succès qui ne s'épuise pas. Maurice Leblanc a réussi à camper un Arsène Lupin inoubliable ».

Tout commence parce que Lupin voit dans la rue une belle dame aux yeux bleus suivie par un monsieur. Étant Lupin, il décide de suivre la dame, et découvre deux yeux verts magnifiques qui semblent intéresser le même monsieur.

Lupin, possédant une âme de chevalier, va protéger la demoiselle aux yeux verts et son secret qu'on veut lui arracher par la force...

«Demoiselle aux yeux verts, vous êtes ma captive désormais, se dit Raoul de Limézy, alias Arsène Lupin. Complice d’assassin, d’escroc et de maître chanteur, meurtrière vous-même, jeune fille du monde, artiste d’opérette, pensionnaire de couvent… Qui que vous soyez, vous ne me glisserez plus entre les doigts. La confiance est une prison d’où l’on ne peut s’évader et, si fort que vous m’en vouliez d’avoir pris vos lèvres, vous avez confiance au fond du cœur en celui qui ne se lasse pas de vous sauver, et qui se trouve toujours là quand vous êtes au bord de l’abîme.»

L’Homme à la peau de bique (1927 - nouvelle)

Ce texte a d'abord paru en 1912 dans une édition américaine des Confidences d'Arsène Lupin, sous le titre *A tragedy in the forest of Morgues*. Maurice Leblanc le donne en 1927 à son ami Georges Bourdon, qui sollicitait souvent ses relations, afin qu'elles lui fournissent de quoi publier des recueils, vendus au profit du Syndicat des Journalistes. Maurice Leblanc avait ainsi déjà donné en 1926 Un début littéraire, pour le recueil *Une heure de ma carrière*, dans lequel chaque écrivain ou journaliste évoquait un moment important de sa vie professionnelle.

La nouvelle *L'Homme à la peau de bique* a paru en mai 1927, aux éditions Baudinière, dans un recueil intitulé *L'Amour selon les romanciers français*.

Maurice Leblanc y fait l'éloge d'Edgar Poe, un écrivain pour lequel il a souvent dit son admiration. Et Régis Messac, en 1929, dans sa thèse sur le « Détective novel », soulignera que « Maurice Leblanc a magistralement appliqué les règles de concentration et de gradation formulées par Edgar Poe ».

Une automobile incontrôlable traverse la place du village de Saint-Nicolas un dimanche au moment de la sortie de l'église. Elle laisse derrière elle une traînée de sang.

A son bord une moribonde et un homme recouvert d'une peau de bique. On retrouve l'auto accidentée quelques centaines de mètres plus loin, la femme écrasée sous un rocher, mais l'homme à la peau de bique est introuvable, pourtant, il lui est matériellement impossible d'avoir quitté le bois qui est encerclé, fouillé...

Maurice Leblanc rend ici hommage à Edgar Allan Poe...

Dans ce bref récit, paru en 1927, le créateur d'Arsène Lupin donne toute la mesure de son inépuisable inventivité et de son exceptionnel talent de conteur.

L'Homme à la peau de bique est un hommage à Edgar Poe. Reprenant le thème d'une des plus célèbres nouvelles de l'écrivain américain, Double assassinat dans la rue Morgue, il parvient à le renouveler de façon imprévue, non sans conjuguer à chaque ligne l'horreur et l'humour.

<u>L'Agence Barnett et Cie</u> (1928 - nouvelles)

Trois nouvelles de ce recueil ont paru dans *Lectures pour tous*. Le volume, augmenté de cinq nouvelles, paraît en juin 1928, tiré à 15 000 exemplaires épuisés dès le mois de juillet: on doit en tirer 10 000 nouveaux début août. Dès ce mois d'août, il paraît dans la collection « Les Romans d'aventure et d'action », avec une couverture et des illustrations de Roger Broders. Il est donné en 1933 dans la collection « Le Point d'interrogation ».

Maurice Leblanc citera ce livre (avec *L'Aiguille creuse* et *La Comtesse de Cagliostro*) parmi ses préférés. A juste titre : il y manifeste beaucoup d'humour et d'invention. Paul Gayot, qui a mis en avant cette ingéniosité de Maurice Leblanc dans un court mais dense article (« Lupin premier », revue Europe, août-septembre 1979), cite à titre d'exemple la nouvelle *La Partie de baccara*, où des joueurs complices d'un crime se fournissent mutuellement un alibi. On sait que l'idée sera reprise en 1939 par Stanislas-André Steeman dans L'assassin habite au 21.

Les aventures de Jim Barnett, patron et seul employé de l'Agence Barnett et Cie - Renseignements gratuits, mettent en scène un détective privé original et le policier Béchoux. Le premier résout toujours les cas que le second lui propose, mais n'oublie jamais de se payer au passage...

Les gouttes qui tombent
La baronne Assermann demande à Jim Barnett d'élucider un mystérieux cambriolage où rien n'a disparu.

La lettre d'amour du roi George
Un crime est commis, cependant, le criminel semble posséder le don d'ubiquité...

La partie de baccara
Un homme a été assassiné au terme d'une partie de baccara. Ses trois compagnons de jeu sont mis hors de cause, mais on accuse le mari d'une jeune femme qu'il courtisait. Celle-ci demande le secours de Barnett.

L'homme aux dents d'or
Des objets religieux précieux ont été dérobés dans la petite église de Vaneuil. Le seul indice que possède l'abbé : il a vu le reflet de dents en or dans le miroir de sa chambre.

Les douze africaines de Béchoux
L'homme d'affaires de Béchoux est dévalisé. Malgré l'intervention rapide du brigadier qui fait de l'immeuble - lieu du crime - un camp retranché, les titres demeurent introuvables. Barnett, dans la place malgré les ordres de Béchoux qui se défie de lui

depuis l'affaire de *la partie de baccara,* pourrait bien récupérer les titres et n'en rien dire...

Le hasard fait des miracles

Le comte Jean d'Alescar est retrouvé mort. La justice conclut à un accident, mais la soeur du mort crie au meurtre. Béchoux est sur l'enquête, Barnett également. Une vieille affaire de haine se conclura ici grâce à l'étrange détective.

Gants blancs... guêtres blanches

On a cambriolé la célèbre acrobate Olga Vaubant, ex-épouse de Béchoux, et "presque" tué sa mère. Jim Barnett jure à la jeune femme de lui rendre ses meubles avant une semaine.

Béchoux arrête Jim Barnett

Le député Jean Desroques est accusé de l'enlèvement et du meurtre de Christiane Véraldy, qu'il ne connaît pas, et pourtant il ne nie pas. Béchoux est chargé de retrouver une photographie que le suspect a caché pour le confondre définitivement. Barnett, lui, travaille à dénouer le mystère, et à sauver un innocent.

Les enquêtes de l'inspecteur Béchoux piétinaient. Surgit un détective privé, de l'agence Barnett et Cie, qui, en un clin d'œil, démasque le coupable, sauve les innocents… et tout cela gratuitement !

Arsène Lupin, il n'y a que lui pour réussir ces exploits, oublierait de se payer, resterait insensible aux jolies choses ? Charité bien ordonnée commence par soi-même. Lupin sait mieux que personne où trouver l'argent et les objets de valeur, un fabuleux collier de perles, une lettre d'amour du roi George IV, une lettre de chantage, un titre de propriété…

Espiègle et généreux, d'une adresse et d'une intuition diaboliques, Arsène Lupin nous séduit encore dans ces huit aventures criminelles où le méchant est toujours puni et Barnett toujours enrichi !

Le Pont qui s'effondre (The Bridge that Broke, 1928 - nouvelle)

Le recueil, en français, *L'Agence Barnett et cie*, compte huit nouvelles. Mais la version américaine en compte neuf, *The Bridge that broke* étant cette neuvième nouvelle que les francophones n'ont jamais eu la chance de lire. La raison de cette omission dans la version française, est inconnue.[2]

La Demeure mystérieuse (1929 - roman)

Ce roman, auquel Maurice Leblanc mit un point final en décembre 1927, paraît dans Le Journal du 25 juin au 31 juillet 1928. Il paraît en librairie le 13 mars 1929 avec de la publicité dans de nombreux journaux : « Chiffre record: 2 285 000 exemplaires ! Arsène Lupin bataille pour les beaux yeux d'Arlette dans *La Demeure mystérieuse*, roman par Maurice Leblanc. » Publicité mensongère évidemment (elle faisait partie des mœurs éditoriales de l'époque), mais le livre eut tout de même un premier tirage de 30 000 exemplaires, suivi d'un autre de 10 000.

Le 5 avril 1929, Henry Kistemaekers, alors président de la *Société des Auteurs*, écrit à son vieil ami: « Ah ! veinard de Maurice, qui as su garder vive et jaillissante la source admirable, l'imagination de vingt ans, le principe créateur ! J'ai passé ma soirée d'hier à dévorer *La Demeure mystérieuse*... Quel rythme et quelle souplesse dans la construction, quelle intelligence déductive, et quelle fantaisie. Il me semble que je viens de lire le meilleur de tes Lupin. »

Le soir d'un défilé de mode à l'opéra, au profit d'une oeuvre de charité, Régine Aubry, qui présente une tunique brodée de diamants est enlevée.

Le vicomte Jean d'Enneris, gentilhomme-aventurier promet de retrouver les diamants, et les ravisseurs.

Ravisseurs qui quelques jours plus tard kidnappent Arlette Mazolle, jeune mannequin sans le sou. Arlette s'enfuit, d'Enneris va combattre pour ses beaux yeux, et ceux de Régine, et ceux de Gilberte de Mélamare, accusée avec son frère d'avoir volé les diamants...

---

[2] Merci à Philippe Radé, pour cette nouvelle, en langue anglaise (non sous-titrée...).

Le clou de la manifestation doit être l'apparition sur la scène de l'Opéra de la ravissante Régine Aubry dont la robe est recouverte d'une merveilleuse tunique ornée des diamants les plus purs. Malgré la fortune que cela représente, le galant lapidaire Van Houben qui l'a ainsi parée pour la séduire n'est pas trop inquiet. Comme il l'explique à Jean d'Enneris qui se trouve dans sa loge, le brigadier Béchoux, ce policier qui s'est rendu célèbre par sa collaboration avec le mystérieux Jim Barnett, de l'Agence Barnett et Cie, répond de tout.

Coup de théâtre, Régine est enlevée !

Une affaire passionnante pour d'Enneris (Arsène Lupin, bien sûr !) : les diamants du gros Van Houben sont loin de lui être indifférents et puis les femmes qui se trouvent mêlées à cette aventure sont si jolies…

Le Cabochon d'émeraude (1930 - nouvelle)

Cette nouvelle paraît le 15 novembre 1930, illustrée de dessins de Bécan, dans la revue Les Annales politiques et littéraires, à laquelle Maurice Leblanc a donné déjà, en août précédent, un article sur Conan Doyle.

Il avait eu le projet de voir paraître, sous ce titre, un recueil de nouvelles consacrées à Arsène Lupin. Il y aurait eu aussi *Le Pardessus d'Arsène Lupin* (adaptation de *La Dent d'Hercule Petitgris*), *L'Homme à la peau de bique* (texte paru en 1927 dans l'anthologie *L'Amour selon les romanciers français*), et quelques contes inédits. Ce projet n'aboutit pas, beaucoup de ces contes ne semblant pas suffisamment « convenables » aux éditions Hachette.

Un bijou a disparu dans une pièce close où se trouvent seulement deux personnes. Le Baron d'Enneris, appelé par la propriétaire du cabochon d'émeraude, collaborateur occasionnel de Jim Barnett, va retrouver le bijou.

Dans ce bref récit, paru en 1930, le créateur d'Arsène Lupin donne toute la mesure de son inépuisable inventivité et de son exceptionnel talent de conteur.

Dans *Le Cabochon d'émeraude*, les ressorts de l'intrigue sont uniquement psychologiques. Et c'est un véritable lapsus freudien que met en scène le romancier, avec une finesse de touche et une ironie discrète qui évoquent certaines des plus belles pages de *Mérimée.*

La Barre-y-va (1931 - roman)

Ce roman parut dans Le Journal du 8 août au 15 septembre 1930. Il sort sous forme de livre le 17 juin 1931. Il est repris en mars 1932 dans la collection « Point d'interrogation ».

Précisons pour ceux qui n'ont pas la chance de connaître la vallée de la Seine entre Rouen et Le Havre que La Barre-y-va est le nom d'un lieu-dit situé entre Caudebec et Villequier. Il tire son nom de la « barre », « mascaret » ou « flot » qui l'atteignait lors des marées d'équinoxe. Maurice Leblanc, dans son roman situe le lieu plus à l'ouest, près de Radicatel et de Tancarville.

Dans le domaine de la Barre-y-va, M. Guercin cherche sa belle-soeur, Catherine, qui a disparu depuis le matin. La propriété entièrement fouillée, il a l'idée de visiter un ancien pigeonnier en ruine, construit sur une petite île qui fait face à la maison. Mais, dès qu'il ouvre la porte du bâtiment, il est abattu d'un coup de revolver sous les yeux du brigadier Béchoux resté sur la terrasse. Le brigadier accourt, mais le meurtrier reste introuvable. Il n'a pas pu s'enfuir, et il n'y a personne dans le pigeonnier.

Béchoux appelle à son secours son ami le vicomte Raoul d'Avenac, ex-Jean d'Enneris, ex-Jim Barnett, mais toujours Arsène Lupin.

En plein pays cauchois, non loin de l'embouchure de la Seine, le manoir délabré de La Barre-y-va est le théâtre d'événements mystérieux et terribles. La jeune fille qui en est l'héritière ne retrouve plus à leur place ses arbres favoris. Une vieille à demi folle l'avertit d'un péril qu'elle ne peut préciser. Un assassinat est perpétré devant témoins au milieu du parc...

Appelé au secours, Arsène Lupin - ici Raoul d'Avenac - quitte aussitôt sa luxueuse garçonnière parisienne. Une vieille connaissance l'attend là-bas le brigadier Béchoux, celui de *La Demeure mystérieuse* et de *L'Agence Barnett et Cie.*

Et, pour un seul regard de la ravissante Catherine, l'aventurier devenu détective va entreprendre de résoudre la plus indémêlable des énigmes...

La Femme aux deux sourires (1933 - roman)

Paru en feuilleton dans *Le Journal,* du 6 juillet au 20 août 1932[3], ce roman est publié aux éditions Lafitte en avril 1933, et repris l'année suivante dans la collection « Le Point d'interrogation ». A propos de ce roman, Albert Pigasse, créateur de la fameuse collection « Le Masque », écrivait à Maurice Leblanc : « Arsène Lupin restera, et de tous les romans qui ont passé pour des chefs-d'œuvre en ces quinze dernières années combien ont déjà sombré dans l'oubli ? »

M. Raoul, locataire du marquis Jean d'Erlemont, empêche l'inspecteur Gorgeret d'arrêter Clara la blonde maîtresse d'un bandit connu sous le nom du Grand Paul. Clara la Blonde, ou plutôt Antonine. Il contrecarre ainsi les plans de Gorgeret une première fois, puis une deuxième, puis une troisième... le sourire de Clara est si beau, et si différent à chaque fois...

«Antonine ?… Clara ?… laquelle de ces deux figures constituait la véritable personnalité de l'être charmant qu'il avait rencontré ? Elle avait à la fois le sourire le plus franc et le plus mystérieux, le regard le plus candide et les yeux les plus voluptueux, l'aspect le plus ingénu et l'air le plus inquiétant. »

Arsène Lupin, dit Raoul, résout, bien sûr, le premier, une ténébreuse affaire de meurtre, et avec quelle maestria ! Amoureux, il risque sa vie. Ingénieux, il s'échappe alors qu'il est cerné par la police ou les truands. Insolent, il joue des tours aux deux.

[3] Et non "du 6 juin au 20 août 1932" (erreur de Francis Lacassin reproduite par Jacques Derouard; dates vérifiées sur le microfilm du "Journal" à la Bibliothèque Nationale de France).

Le gentleman-cambrioleur est au mieux de sa forme pour notre plus grand bonheur.

<u>Victor de la brigade mondaine</u> (1933 - roman)

Maurice Leblanc a achevé ce roman en 1932. Il envoie en décembre une dactylographie à Lucien Descaves, directeur littéraire du Journal, où, depuis 1910 paraissaient les aventures de Lupin. Trouvant que Le Journal tarde trop à publier son roman, Maurice Leblanc, le 9 mai 1933, demande qu'on le lui renvoie: il le donne à Paris-Soir, dont son ami Pierre Lafitte présidait le conseil d'administration. Il y paraît du 17 juin au 15 juillet 1933, à la suite de L'Ecluse n° 1, de Georges Simenon. Paris-Soir promettait en première page « une des plus belles aventures d'Arsène Lupin ».

Le roman paraît sous forme de livre en septembre 1933. Il entre l'année suivante dans la collection « Le Point d'interrogation ».

Victor Hautin, inspecteur de la brigade mondaine, policier original qui ne sait pas obéir à sa hiérarchie, se trouve par hasard sur la piste de neuf cent mille francs en bons de la défense volés dans une banque de Strasbourg. Des bons que convoite Arsène Lupin. Le policier est bien décidé à arrêter le gentleman-cambrioleur.

Avant le vol des bons de la Défense nationale et les assassinats qui suivirent, la renommée de Victor, de la Brigade mondaine, n'excédait pas le cercle restreint de ses chefs et de ses collègues. Il fallut, pour le mettre en évidence, qu'apparût brusquement en face de lui cet extraordinaire, ce formidable personnage d'Arsène Lupin, qui allait donner à cette ténébreuse affaire sa signification et son intérêt spécial. Les qualités déjà remarquables du vieil inspecteur furent portées à leur paroxysme par le prodigieux adversaire que lui opposaient les circonstances. C'est leur lutte sournoise, ardente, implacable, poursuivie dans l'ombre d'abord, puis en pleine clarté, que nous raconte *Victor, de la Brigade mondaine.*

<u>La Cagliostro se venge</u> (1935 - roman)

Ce roman parut en feuilleton dans Le Journal du 21 juillet au 23 août 1934, puis sous forme de livre en juillet 1935. Maurice Leblanc

l'avait en chantier depuis fort longtemps : en 1924, lorsque paraissait *La Comtesse de Cagliostro*, il pensait voir paraître ce livre, annoncé alors dans les publicités de Lafitte, l'année suivante. Avait-il finalement souhaité, avant de publier ce roman qui devait raconter la dernière aventure de Lupin (comme *La Comtesse de Cagliostro* racontait la première), attendre que soit venu pour lui le moment de mettre un terme à carrière d'historiographe d’Arsène Lupin ?

Elisabeth et Rolande sont heureuses. L'aînée, Elisabeth, qui se relève d'une longue maladie doit se marier d'ici quelques semaines avec son ami d'enfance, Jérôme. Rolande, la plus jeune, vit le bonheur d'un amour naissant avec Félicien Charles, le jeune architecte qui aménage la villa voisine du sympathique M. Raoul d'Averny.

Le bonheur bascule dans la tragédie. Elisabeth est assassinée, presque sous les yeux de sa soeur, puis Jérôme est blessé par un mystérieux agresseur, et c'est Félicien que la police soupçonne.

Pour Raoul d'Averny, qui n'est autre - bien sûr - qu'Arsène Lupin, les choses ne sont pas qu'un simple mystère à résoudre, car au drame de Rolande, s'en ajoute un autre qui le concerne personnellement. La vengeance de Joséphine Balsamo, morte depuis six ans pourtant, semble sur le point de se réaliser. Le criminel, le voleur, l'assassin, pourrait bien être le propre fils de Lupin, Jean, enlevé alors qu'il n'était qu'un nourrisson, par la terrible descendante du comte de Cagliostro...

Dans une banque, un monsieur myope compte des liasses de billets. Un monsieur qui voit bien clair l’observe avec l’intérêt qu’éveille chez lui toute jolie somme passant à sa portée, car ce second monsieur se nomme Raoul d’Averny, *alias* Arsène Lupin. Il décide d’appliquer sa méthode, c’est-à-dire filer le bonhomme jusqu’à son domicile et s’implanter dans les parages pour repérer les lieux avant d’agir.

Mais la poursuite de ce magot va entraîner Arsène Lupin beaucoup plus loin qu’il ne le soupçonne, dans un drame où l’amour se double de haine, où la vengeance côtoie les ténèbres.

Les Milliards d'Arsène Lupin (1941 - roman posthume)

Dernière aventure connue du gentleman. Arsène Lupin se trouve aux prises avec une association criminelle, la Maffia, qui tente de lui dérober sa fortune si difficilement acquise.

Voici la dernière aventure du gentleman-cambrioleur, du moins la dernière écrite par son vrai « père » Maurice Leblanc, lequel n'a pas pu retravailler son oeuvre, contrairement à l'habitude, entre la parution en feuilletons et celle, posthume, en librairie. Ce qui explique que ce roman soit moins abouti que d'autres de l'auteur et qu'il recèle encore quelques invraisemblances. C'est pourquoi sa famille n'a pas voulu – à une exception près, le tome IV de l'intégrale Lupin dans la collection Bouquins Robert Laffont – qu'il soit publié en librairie après sa première publication aux lendemains de la mort de Leblanc, chez Hachette. Quoi qu'il en soit, les amateurs ne pourront que se réjouir de trouver ici un « vrai » Arsène Lupin qu'ils n'ont peut-être jamais lu…

Le texte de l'édition Hachette 1941, comme celui de l'édition Robert Laffont qui reprenait la précédente, était incomplet, la livraison n°23 du 3 février 1939 du journal L'Auto, ayant été « oubliée »… ce qui nuisait à la compréhension de l'histoire.

Mais, miracle ! Philippe Radé, lupinophile passionné (je fais là un pléonasme), m'a contacté récemment, proposant de me fournir cet épisode manquant. Et je l'en remercie vivement ! Voici donc la première édition intégrale - 2007, de ce roman …

Michel (Coolmicro), président fondateur de ELG

Référence(s) :

« Maurice Leblanc / Arsène Lupin malgré lui », de Jacques Derouard, nouvelle édition, Séguier-Atlantica 2001.
Philippe Radé, pour la révision et les notes de bas de page.
http://simplement.arsene.free.fr
http://www.livredepoche.com
http://www.ebooksgratuits.com (ELG)
http://www.google.ca/search?q="Jacques+Derouard"

Édition numérique : http://www.RenePaul.net
ISBN 978-2-923610-01-6

